
UN SIGNE D'ESPÉRANCE POUR NOTRE MONDE (1)



Le 17 octobre dernier, je rendais publique à Halifax la lettre pastorale de la Commission épiscopale des Affaires sociales. Au cours des prochaines semaines, j'aimerais partager avec vous cet important document. Aujourd'hui je vous invite à identifier le mieux possible qui sont les pauvres de votre milieu : ils n'ont plus le même visage d'autrefois, mais une même souffrance les tenaille constamment.

UNE TÂCHE URGENTE

En cette Année internationale pour l'élimination de la pauvreté, la communauté mondiale souligne de manière particulière l'urgence de cette tâche. Nous, membres de la Commission épiscopale des affaires sociales de la Conférence des évêques catholiques du Canada, invitons les personnes de bonne volonté à réfléchir sérieusement sur les causes et les conséquences de la pauvreté. Notre invitation s'étend aux nombreuses personnes qui, dans les mouvements sociaux et les organisations politiques, luttent déjà pour mettre fin à la pauvreté. Nous désirons aussi proposer aux communautés chrétiennes des avenues à explorer pour relever ce défi d'une manière toujours plus adéquate. La lutte pour l'élimination de la pauvreté constitue, à nos yeux, un signe des temps par lequel Dieu nous parle et nous propose un motif d'espérance pour notre monde.

DES MOTIFS PROFONDS

Au jour de notre ordination épiscopale, nous nous sommes engagés devant le Peuple de Dieu à accueillir avec amour, au nom du Seigneur, les pauvres, les étrangers et tous ceux et celles qui sont dans le besoin. Cette importante mission nous est facilitée par les pauvres eux-mêmes qui nous redisent dans leurs détresses, par leurs attentes et leurs réalisations, le projet de Dieu: les biens de cette terre sont pour l'ensemble des humains. Il incombe à tous et chacun d'entre nous de faire en sorte que chaque personne ait sa juste part dès maintenant. C'est là le défi que les Canadiens et les Canadiennes doivent relever ensemble. En entrant en relation avec ceux et celles qui sont si durement éprouvés par la pauvreté, nous trouverons ensemble des solutions neuves et équitables. Quels sont ceux qui voient mieux que vous, personnes appauvries, la gravité des conséquences de la pauvreté? Notre société trouverait parmi vous, une université de haut savoir, si seulement elle avait des oreilles pour entendre.

SAVOIR RECONNAÎTRE LES PAUVRES D'AUJOURD'HUI

Selon les Nations Unies, malgré la croissance économique sans précédent qui a marqué notre siècle, la pauvreté demeure un problème grave. Dans les pays du Sud, une personne sur trois vit dans la pauvreté, soit environ 1,3 milliard d'individus et plus de 12,5 millions d'enfants meurent chaque année de maladies pourtant faciles à prévenir. Moins d'un milliard d'êtres humains ont accès aux soins élémentaires de santé et à l'instruction primaire, à l'eau potable et à l'alimentation adéquate. Le revenu individuel du cinquième le plus riche du monde est 150 fois supérieur à celui du cinquième le plus pauvre. La pauvreté, phénomène complexe et source de souffrance, symbolise la marginalisation. Et tout ce qui est cause de marginalisation et d'exclusion des personnes, que ce soit la race, le sexe, l'ethnie, la résidence, la religion, l'emploi, les place dans des conditions de pauvreté. La pauvreté matérielle n'est pas nécessairement une situation permanente; elle n'est pas intrinsèquement négative; par ailleurs, elle n'est pas le problème personnel de quelques

individus qu'on considère trop souvent sans valeur. Elle est parfois le résultat de facteurs environnementaux ou de la corruption des pouvoirs publics ou privés. Elle peut aussi résulter d'une maladie, d'une invalidité ou simplement d'un manque d'initiative. Très souvent par contre, elle résulte de mécanismes économiques créés et actionnés par les humains. Vue sous cet angle, la pauvreté apparaît comme un phénomène sur lequel on peut agir. On peut modifier ces mécanismes à partir de choix sociaux différents.

LA PAUVRETÉ AU CANADA

Les Canadiens et les Canadiennes se trouvent dans une situation de plus en plus difficile. D'une part, la Communauté internationale invite les citoyens du monde à oeuvrer pour l'élimination de la pauvreté; d'autre part, les gouvernements poursuivent trois objectifs : restriction des dépenses sociales, réduction des déficits, remboursement des dettes. Pourtant, qui élève la voix au nom des 4,8 millions de personnes, -un Canadien sur six- qui, selon les statistiques les plus récentes, vivent dans la pauvreté? Sommes-nous conscients de l'impact du maintien d'un taux de pauvreté qui atteint 16,6 % de la population? Il n'y a aucun doute dans notre esprit : la lutte à la pauvreté doit être en tête de liste des priorités sociales. On ne doit pas attendre pour l'entreprendre, de régler d'abord le problème de la dette ou d'autres maux sociaux. Il semble que l'existence de la pauvreté au pays soit contradictoire avec la première place obtenue par le Canada au classement mondial selon l'indicateur du développement humain des Nations Unies. La pauvreté, il faut le comprendre, frappe certains individus plus durement que d'autres : par exemple, les femmes chefs de famille et les gens vivant seuls sont plus susceptibles de devenir pauvres. De plus, une étude révèle que près d'un Canadien sur trois connaîtra la pauvreté durant sa vie active. Notre lettre décrit, sans le faire d'une façon exhaustive, quelques groupes que la pauvreté affecte rudement dans l'ensemble de notre pays: les femmes, les peuples autochtones, les personnes déracinées, les enfants et les jeunes au sein de leurs familles.

UNE ANNÉE IMPORTANTE

Je souhaite qu'au cours des prochaines semaines il y ait dans chacune des paroisses des groupes, préoccupés de justice sociale, qui puissent continuer ou entreprendre une activité qui sensibilise davantage la population au sujet de l'élimination de la pauvreté. Bonne semaine.

+ François Thibodeau j.m.

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (23 octobre 1996)